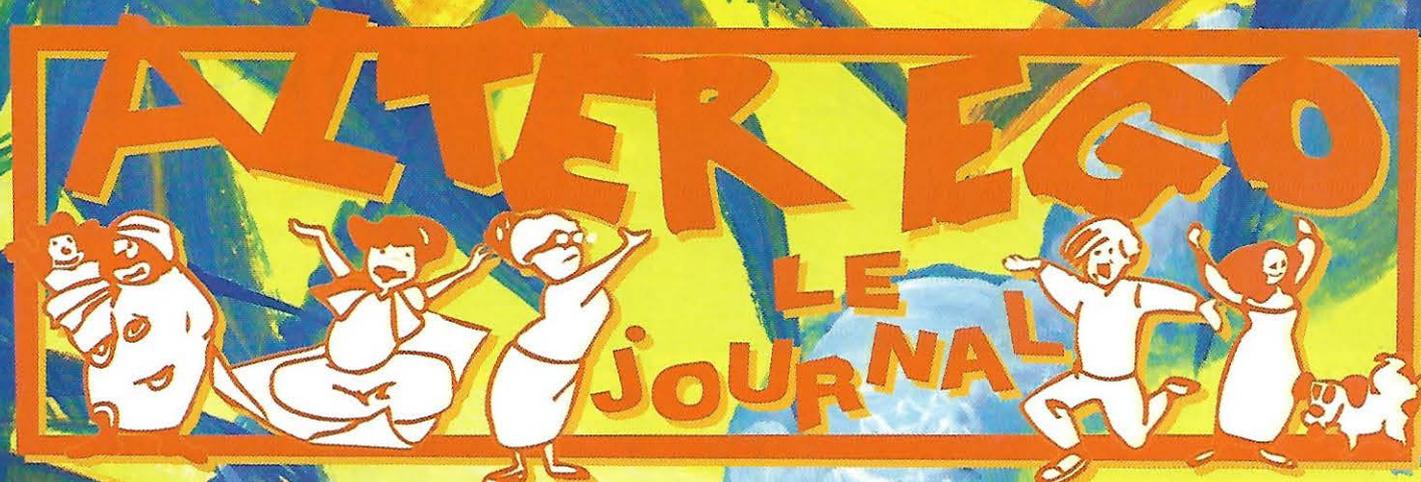


ALTER EGO

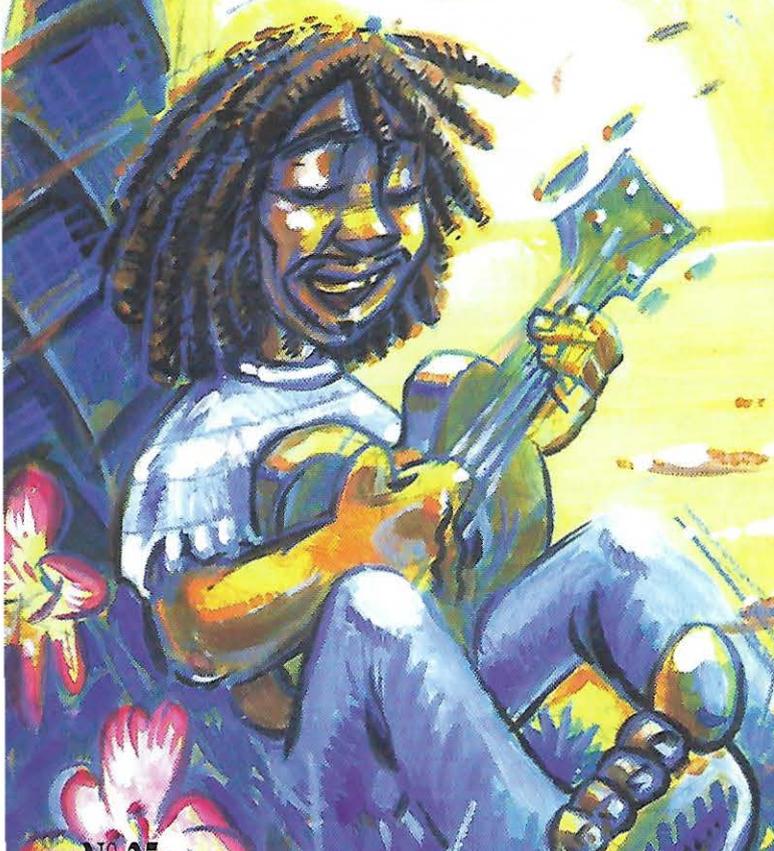
LE JOURNAL



1Fr

ou voir abonnement

OLD PIRATES #
OH YES THEY
ROB I



SOMMAIRE N EDITORIAL

ÉCHOS D'EGO

SOLIDAYS. 2 jours de soleil et de solidarité
p. 3
Les 10 et 11 Juillet, à l'hippodrome de Longchamp
p. 4

ÉCLATS GOUTTE D'OR

Bienvenue au nouveau-né
p. 5
Première Ligne par Josep
p. 6, 7 et 8

À LIRE, À VOIR ET À MANGER

Bibliographie
p. 9
Cinéma : Un pur moment de Rock and Roll
p. 10

QUELQUE PART AILLEURS

La France... de l'autre côté de l'Atlantique
p. 11, 12 et 13

COURRIER DES LECTEURS

Association «JARICOT». La Guadeloupe nous parle
p. 14 et 15
Pensées pour Hacène qui nous a quittés le 4 Septembre 1999
p. 15

TRIBUNE LIBRE

4ème Conférence sur la prise en charge extra-hospitalière et communautaire des personnes vivant avec le VIH/Sida
p. 16

POÈMES, POÉSIES, PENSÉES

Regard et Retards par David p. 17
Si j'étais une larme par TI-MI CHICHINE
p. 17

BLOC NOTES

Adresses utiles p. 18 et 19

MESSAGE DE PRÉVENTION C.F.E.S.

Cette nuit, j'ai partagé une seringue... p. 20

Drôle de numéro que celui-ci, juste après ces vacances d'été, où certains d'entre nous ont pu aller s'égayer «outre-mer», comme on disait du temps des colonies...

Alors le décor, pour cet éditorial, est celui du Brésil, des grandes villes sur la côte Est, avec ces immenses tours en front de mer, ces plages boulevards, sillonnées de vendeurs de toutes sortes proposant des choses plus merveilleuses les unes que les autres, ces filles couvertes de presque rien, et ce peuple que rien ne semble pouvoir abattre, pas même l'inflation énorme, qui creuse le pouvoir d'achat des pauvres et des classes moyennes, un SMIG qui équivaut à environ 5 à 600 francs par mois, une mondialisation où le secteur public se voit privatisé, où les cadres nationaux se voient remplacés par des cadres venus d'ailleurs, où les licenciements se font très souvent, «secs», où il n'est pas rare d'avoir deux métiers en même temps pour tenter de joindre les deux bouts, où le secteur de la Santé et de la Protection sociale est presque entièrement privatisé, où la majeure partie de la population vit dans la précarité.

Alors bien entendu, tout cela n'est que clichés et il y a mille autres facettes beaucoup plus souriantes, témoignant de solidarités et du génie particulier de ce peuple, mais il y a aussi au retour, cette drôle d'impression que les 3/4 du monde vit comme celà, que l'on regarde du côté des pays de l'ex Union soviétique, de toute l'Amérique latine, de la Chine, de l'Inde, de l'Afrique; partout ce n'est qu'une immense course à la survie.

L'Europe, pour ne parler que de notre continent, est-elle vraiment une île... et si elle ne l'est pas, dans ce contexte, dans ce désordre mondial, le trafic et l'utilisation de drogues sont-ils vraiment surprenants ?...

LA RÉDACTION D'ALTER EGO EST UN TRAVAIL COLLECTIF

Nous adressons un grand remerciement aux organismes suivants sans qui ce journal n'aurait pu être publié :

- LE SECRÉTARIAT À LA SANTÉ - D. G. S. Division Sida
- LA VILLE DE PARIS (D. A. S. E. S.)
- LA FONDATION AUCHAN pour la jeunesse
- L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ SIDA.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce journal :

Noëlle, Lia, Jean-Paul, Phil, Sophie, Maryse, Mirella, Charlotte, David, Ti-Mi CHICHINE, Benoît, les résidents de «JARICOT», Mme NILLINE, M. DAVIGNY.

Président d'EGO : Dominique TARDIVEL. **Directeur administratif** : Jean-Paul LE FLAGUAIS.

Coordination et mise en page : Didier ROBERT.

Comité de lecture : Maryse ATHOR, Lia CAVALCANTI et Noëlle SAVIGNAT. **Correctrice** : Noëlle SAVIGNAT.

Agence de publicité : AUSTRALIE. **Imprimerie** : SCOP IDG Paris 18



Solidays

deux jours de soleil et de solidarité

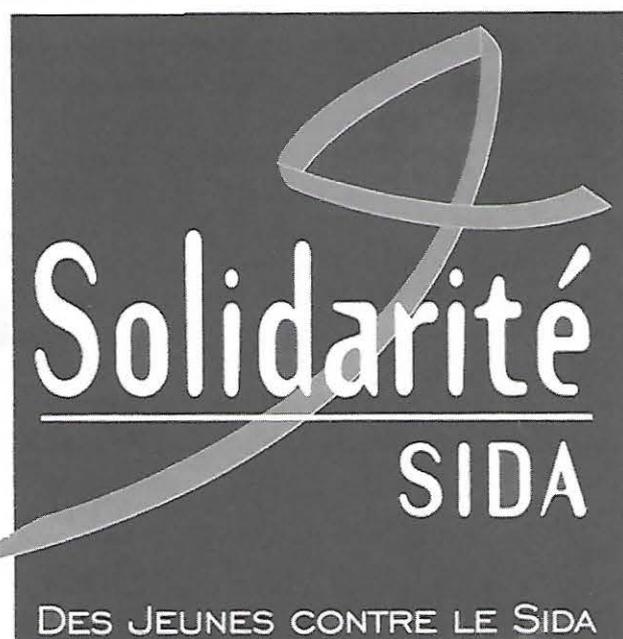
Le concert africain avec Youssou N'Dour et Femi Kuti a conclu le festival Solidays, organisé par l'association Solidarité Sida, réunissant les 10 et 11 juillet derniers, quelques 80 000 spectateurs sur l'hippodrome de Longchamp.

Solidays a proposé une affiche plutôt rock et variétés le samedi (Robbie Williams, the Coors, le vétéran américain Iggy Pop, en très grande forme et le groupe de reggae UB 40) et plutôt latine et world le dimanche (Cheb Mami, Faudel, Natacha Atlas, l'Orchestre National de Barbès, Yuri Benaventura, etc.). En tout 200 artistes, 40 concerts. Un grand bal (Jean-Jacques Goldman, Louis Bertignac, Patrick Juvet, David Charvet, etc.), une Nuit du Zapping et une soirée techno ont amené les spectateurs jusqu'au petit matin du dimanche.

Mais il faut bien le dire, le cœur du festival, c'était bien ce village où près de 80 associations de solidarité étaient regroupées. Plusieurs milliers de mètres carrés ont ainsi accueilli Espoir Goutte d'Or, Act Up Paris, Aides, Sida Info Service, l'Observatoire International des Prisons, Amnesty International, Action contre la Faim, ASUD, le CRIPS, et bien d'autres... Toutes ont pu présenter leurs actions et certaines avaient prévu des animations. Handicap International par exemple a sensibilisé le public aux mines anti-personnel. Dans ce même espace ont eu lieu des débats/rencontres orchestrés par des animateurs reconnus, comme Gaël Leforestier, Laurent Petitguillaume, Antoine de Caunes et Nagui sur les thèmes suivants : «Jeunes face au sida», «Nord et Sud, solidaires contre le sida» et «la solidarité, ça se vit». Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence ont également présenté un spectacle chaleureusement accueilli.

Près de 800 volontaires ont participé à l'organisation de cette manifestation. Ils ont d'ailleurs été remerciés sur scène, devant un public très enthousiaste. Remerciements rapides néanmoins car leurs missions les attendaient à l'accueil, aux guichets, aux stands boissons, à la sécu, etc.... Les rôles étaient variés !

Ce succès nous permet de croire en une édition n°2. Le rendez-vous est donc donné pour l'année prochaine, à la fois au public et aux associations, et Solidarité Sida concocte dès à présent un nouveau Solidays, digne d'un retour en force et plein de surprises.



14, rue de Savoie 75006 Paris
Tél. : 01 53 10 22 22. Fax : 01 53 10 22 20



Les 10 et 11 Juillet

à l'hippodrome de Longchamp ...

... se tenait le week-end «SOLIDAYS». Parmi des dizaines d'associations, EGO était là. Et heureux de l'être. Bien au delà d'un petit week-end sympa pour

La veille du week-end, nous étions venus préparer le stand que Solidarité Sida avait mis à notre disposition dans le «village solidarité». Tout le monde a mis la main à la pâte.



lutter contre l'exclusion et le sida (et se racheter une conscience !) c'est un grand moment d'authenticité et de solidarité que nous avons tous vécu.

Je n'aurais jamais imaginé un truc pareil, reconnaît Didier de l'association EGO. Sur l'affiche et les flyer's, on parlait de «Woodstock» à Longchamp. Il y avait du monde partout. Je me souviens de m'être arrêté en plein hippodrome et de m'être dit : tout ce monde est venu juste pour une seule et unique chose «la solidarité». Je me suis senti fier d'être là, parmi tout ce monde qui était venu pour la même chose que moi. Se rencontrer tous ensemble. Oublier l'indifférence. Regarder un peu, juste le temps d'un week-end, que nous avions tous besoin des uns et des autres.

Toute l'équipe d'EGO s'est mobilisée pour ces deux journées : Mina, Maryse, Leïla, Corinne, Rolande pour les filles, et Akim, Jean-Paul, Rodrigue, Didier, Yves, Alex et Djamel pour les garçons.

Pendant les deux jours, nous avons rencontré des personnes venant de partout. Des gens qui nous connaissaient déjà, comme Pierre venu avec sa femme, comme les usagers d'EGO à qui on avait donné des places, d'autres qui voulaient savoir comment on pouvait aider des usagers de drogues. Beaucoup de jeunes, également, étaient là, très intéressés, n'hésitaient pas à prendre la plaquette de l'association et le dernier numéro de notre très célèbre «ALTER EGO Le Journal», s'asseyaient à notre table pour

nous demander à quoi ressemblait la cocaïne, comment on pouvait savoir si l'on était dépendant d'un produit ? ce que l'on faisait comme travail au sein d'EGO ? Et nous, de leur expliquer la naissance de l'association, ce qu'elle représentait dans un quartier comme la Goutte d'Or et ce qu'elle pouvait apporter et avait déjà apporté. De leur parler des gens que l'on accueillait à l'association mais aussi des gens qui y travaillaient.

Vraiment, un week-end comme on en redemande. Et le tout arrosé de copieux concerts. Plusieurs dizaines d'artistes sont venus nous faire écouter leur musique. Qu'elle vienne d'Afrique du Nord, du Centre ou du Sud. Du rap, de la soul, du rock'n roll, du reggae. De la musique dans tous les coins de l'hippodrome. Comme pour que cette musique nous rapproche encore plus.

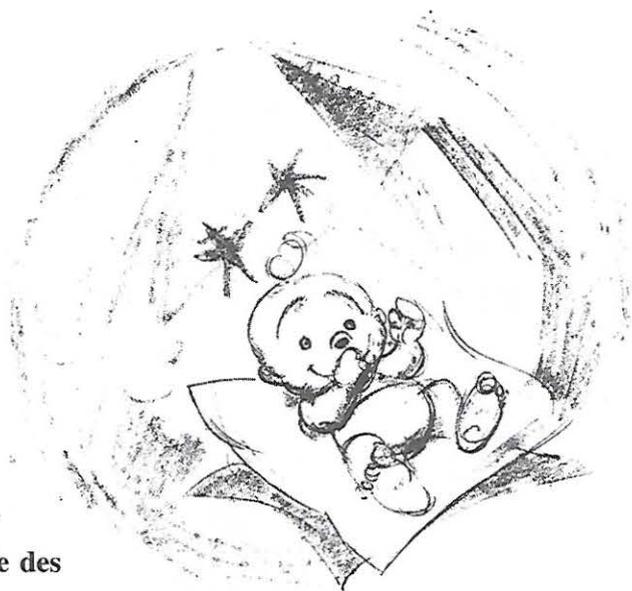
Vivement l'année prochaine. Vivement le prochain «Week-end SOLIDAYS».

Didier ROBERT

BIENVENUE AU NOUVEAU NÉ

Un nouveau dispositif est né. Et nous lui souhaitons une longue vie...

Parce que celui-là est différent : il est issu d'un mariage mixte entre les élus, la DASS, les structures spécialisées en toxicomanie, et certaines associations d'habitants du 18ème arrondissement. En d'autres mots, c'est avec un grand plaisir que nous vous faisons part du démarrage, le 1er Octobre 1999, du «**Projet expérimental de prise en charge coordonnée des usagers de drogues**».



Pourquoi ce projet est-il expérimental ? Parce qu'il émerge d'une très large concertation. Il prend en compte, à la fois les besoins sanitaires et sociaux des usagers de drogues les plus marginalisés et en situation d'errance dans notre arrondissement, mais également le besoin de calme et de mieux vivre de nos habitants.

Et ce dispositif est l'évidence même que les besoins des premiers (les usagers de drogues) ne sont pas en opposition avec les besoins des autres (les habitants).

Et ce dispositif est l'évidence même que les besoins des premiers (les usagers de drogues) ne sont pas en opposition avec les besoins des autres (les habitants).

Ce projet vise ainsi à écouter les uns et les autres, à faire la médiation entre les uns et les autres, et procurer les réponses réalistes et nécessaires à chaque situation. Pour ce faire, 3 coordinateurs de quartier couvriront les zones de La Chapelle, la Goutte d'Or, Clignancourt-Simplon.

Ces techniciens seront à temps complet dans un rôle d'interface entre des objectifs de santé publique et les intérêts des habitants du quartier. Leur souci principal sera le respect de chacun et la participation de tous. A ces coordinateurs seront rattachés des équipes de rue dites de première ligne, au nombre de 7, présentes sur le terrain, dans le but de faciliter l'accès aux soins (physiques et psychiatriques) ainsi qu'aux services sociaux pour les usagers de drogues afin d'éviter l'aggravation de leur marginalité et les conflits qui en découlent.

Pour que ce projet se concrétise et grandisse, l'implication de nous tous est nécessaire. Les réponses toutes faites n'existent pas. De façon



* Nouvelle tenue du Groupe «Première Ligne».

isolée, ni les politiques, ni la Police, ni les administrations, ni les institutions spécialisées, ni les habitants, ne pourront répondre à un problème de société si complexe.

Retroussons nos manches et chacun à notre manière, faisons de notre mieux pour que ce nouveau-né puisse devenir une réalité bien portante.

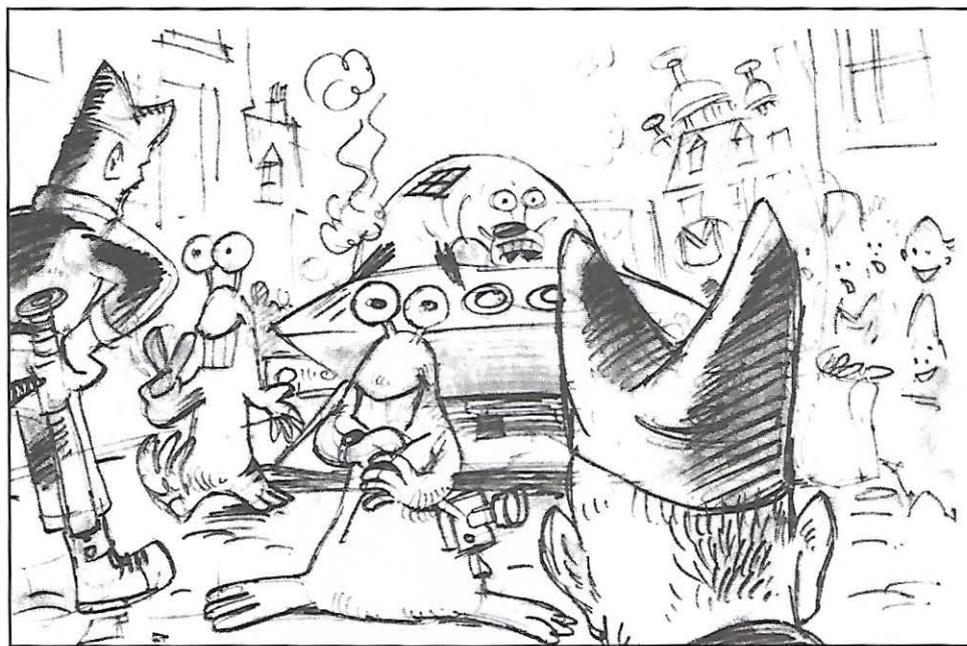
Lia CAVALCANTI

PREMIERE LIGNE.

DES RENCONTRES D'UN AUTRE TYPE.

Sortie du métro Château-Rouge. Des usagers attroupés. Ils discutent en petits groupes, se murmurent des mots à l'oreille, des disputes éclatent dans un petit groupe étouffées aussitôt par les autres. Des rires fusent par ci, par là. Pas un flic en uniforme. En civil, il y en a probablement. Les usagers les repèrent très vite. Tout le monde semble attendre quelque chose. Ca va très vite... Et soudain cette immobilité, comme des arrêts sur image. Cette étrange chorégraphie au ralenti à certains moments prise d'une vitesse folle quelques instants après.

Quelqu'un arrive, presque tous se précipitent autour de lui, sauf quelques-uns l'air sceptique. Reflux à nouveau. Certains les suivent au petit trot, d'autres reviennent, l'air déçu, stationner à nouveau contre la rambarde de la bouche de métro. Des débris de toutes sortes par terre, des canettes de bière à 12°, des plaquettes de benzodiazépines (Rohypnol, etc.) ... Des femmes africaines accroupies vendent de la glace sirupeuse fabriquée maison. Pas loin, le bus de Médecins du Monde qui distribue du matériel d'injection stérile et des



plaquettes de prévention sur les drogues. Tout le monde les voit, les toxicos. Personne ne regarde vraiment ... des badauds, des gens pressés qui vont et qui viennent du marché de Château-Rouge, des nuées d'enfants noirs qui traversent comme un éclair la scène. Le flot ininterrompu des voyageurs que déverse la sortie du métro souterrain et qui contourne l'attroupelement des toxicos. Demain, ils ne seront pas là. À la place, un car de C.R.S. qui contrôlera des «sans papiers», des riverains ont dû râler une énième fois. Peut-être encore des pétitions des habitants et quelques commerçants des immeubles adjacents. Ils reviendront après-demain les galériens

invisibles au vu de tout le monde. Le marchand de journaux du kiosque, à deux pas du groupe de toxicos, restera aussi parfaitement impassible devant leurs manèges anxieux dans le grouillement de la foule. Il ne verra pas leurs accolades bruyantes, n'entendra pas leurs discussions passionnées, leurs plans foireux, leurs engueulades qui deviennent aussitôt des éclats de rire.

Je quitte la scène avec Mina et Rodrigue après quelques échanges avec les usagers de drogues et les rabatteurs. Ils les connaissent bien Mina et Rodrigue, des gens du quartier depuis toujours qui travaillent pour EGO.

Mina, Rodrigue et

Didier formaient le groupe appelé «Première Ligne». Ils étaient chargés d'aller à la rencontre des usagers de drogues dans les rues, dans les «scènes ouvertes» comme on dit (où des toxicos, des dealers et des rabatteurs se rencontrent pour formaliser leur plan de dope), dans les squats, dans les immeubles où les voisins se plaignent de la présence d'usagers de drogues dans leurs cages d'escalier.

Ils ont tous quelque chose à nous proposer ou des nouvelles à demander : sur untel que l'on ne voit plus depuis longtemps, sur un autre qui est à l'hôpital, sur une copine à qui l'on veut la peau, sur un dernier qui s'est fait serrer lors de la

dernière descente de flics. Mina et Rodrigue parlent avec les uns et les autres. Restent longuement à discuter avec Momo, un algérien avec une fine moustache, un regard langoureux, laconique et élégant. Je ne l'avais plus revu depuis trois ou quatre mois. Le changement est impressionnant : il a l'air bien malade, transpirant et claquant des dents, le regard fuyant. Ils essayent de le convaincre de reprendre contact avec sa compagne qui le cherche depuis quelque temps. De reprendre son traitement.

Entre temps, je parle avec un gars à l'air blasé, l'allure d'un dandy tout en condescendance, la quarantaine bien tassée, qui philosophe sur le régime grotesque des prisons, tout en attendant distraitements son plan de dope. Pas des cachetons, non, pas de la bonne blanche malheureusement, non plus, même pas du brown, si rare et de si mauvaise qualité dans le quartier depuis l'arrivée passive du crack il y a déjà quelques années. Au fait, je ne sais même pas ce qu'il attend. Il a l'air d'attendre, c'est tout. Pas pressé, cela a l'air de ne pas lui déplaire d'attendre. Certains usagers pètent les plombs, aussitôt calmés par les autres. Que de mauvaises sollicitations ! combien de propositions de cachetons qui me sont faites par ceux qui ne me connaissent pas encore ! Je me sens soudainement

avoir une tête de flic en civil. la rumeur court que de nouveaux civils se promènent dans le quartier : un tamoul déguisé en paumé, un africain en boubou, marchand de rue qui vend de la camelote...

métro Château Rouge, en plein Barbès, où tout le monde voit tous les soirs l'attroupement des toxicos.

Une semaine après, vers 21 heures. Toujours avec Rodrigue et Mina. Je mettrais un temps fou

gueulent de plus en plus fort. Nous discutons avec elles. Mina leur dit quelque chose que je n'arrive pas à entendre. Cela semble les calmer. Nous avons le temps d'observer discrètement, pour ne pas le gêner,



La rue Myrha serait observée 24 heures sur 24 par des vidéos-surveillance, dit-on. Tout le monde s'en fout. Des amitiés se refont, des inimitiés éphémères se recréent. Soudainement quelqu'un surgit de l'on ne sait pas où, tous les regards se pointent vers lui, les gens l'entourent, parlementent avec lui. Quelques-uns le suivent, d'autres l'air déçu s'en éloignent de quelques mètres et continuent à bavarder.

Il est 19h30, le 15 juin. Je marche dans les rues de la Goutte d'Or. Rodrigue et Mina me guident dans le labyrinthe des usagers de la rue et dans quelques endroits invisibles : par exemple la sortie du

sans eux, avant de pouvoir me balader ainsi Square de la Chapelle, à côté du métro La Chapelle ; le jour commence à tomber. Nous nous approchons de deux jeunes femmes qui ont l'air tendu. Elles nous embrassent tout de même alors qu'elles fouillent dans un sac à main avec anxiété. Elles répondent distraitements à nos questions. Soudain la dispute éclate. L'une reproche à l'autre d'avoir perdu le caillou. L'autre se défend faiblement.

Elles fouillent partout, aux alentours, sous les buissons, encore dans le sac à main. Celle qui est énermée balance tout son contenu par terre. Pas la moindre trace du morceau de crack. Elles

caché entre les buissons, un antillais qui tente tant bien que mal, à deux mètres des filles, de préparer sa solution de Skénan, dans une cuillère. Puis de se planter l'aiguille dans la veine d'un bras couvert par des abcès. Il nous regarde de temps en temps, absorbé par sa tâche. C'est fini, il balance tout entre les buissons. Il s'en va calmement vers la sortie du petit square.

Tout à l'heure on ira dans quelques immeubles particulièrement fréquentés par des usagers pour pouvoir, un peu calmement, fumer leur pipe de crack ou pour leur shoot. Nous ramasserons les vestiges des enveloppes bleuâtres des galettes de crack, des

seringues usagées, le rasoir qui a servi à couper la masse cristalline et blanchâtre d'une galette de crack en petits cailloux. Nous discutons peut-être avec

effusion : «T'aurais pas du Sub», me dit-il distraitement en se plaignant de sa douleur aux reins et en lorgnant vers un groupe de rabatteurs qui doivent conduire des

chotropes, bien-sûr, prescrits par des psychiatres avec des ordonnances comme il faut, dans certains moments troublés de ma vie. Et que je fais de la recherche, lui

Des savoirs qui nous étonnent et des non-savoirs qui nous affolent. Un humour décapant très souvent. La vie qui se métamorphose en mille figures insaisissables.



quelques habitants de l'immeuble. Essayerons de les dissuader de faire une pétition contre la présence de toxicos dans le quartier. Leur assureurons que nous allons parler avec les usagers pour qu'ils aillent se shooter ailleurs. Dans un autre immeuble peut-être.

Un autre jour, deux heures du matin. Je sors de la présentation d'une revue dans un Bar au pied de la Butte Montmartre. J'ai envie de marcher. Je passe devant l'arrêt du bus 60, rue Ordener, en face du métro Lamarck-Caulincourty. Kamel me fait une accolade avec

clients fidèles vers des modous inaccessibles qui attendent leurs acheteurs de crack on ne sait pas où ; absurde, il me connaît. On s'est rencontré souvent dans les locaux de l'Association EGO où je vais tous les mercredis, en tant que bénévole, avec un projet de recherche dans la tête ; je ne suis pas un consommateur de drogues illicites. Il ne songe plus que peut-être je ne fais que consommer des boissons alcoolisées, plus ou moins, ça dépend des périodes. Que j'en tire quelques agréments. Je «gère» pas mal, comme on dit. Que j'ai pris peut-être des psy-

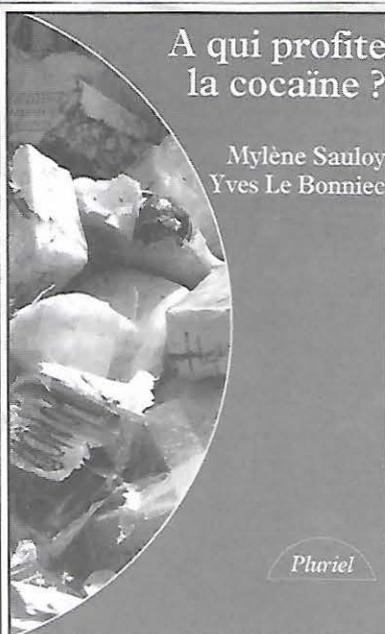
avais-je déjà expliqué à une autre occasion. Sur les usages de drogue, pas tellement sur les usagers. Sur l'usage de drogues illicites. Lui aussi m'avait-il dit. En souriant finement sans montrer sa bouche édentée. Je suis psychologue, lui avais-je déjà dit. A ce propos il s'était montré circonspect.

Retenons au moins ceci des ces paysages : les substances omniprésentes, les réseaux qui les capturent, la multiplication des usages à risque, des sociabilités, condamnées à la clandestinité, à la ruse et à une misère épouvantable.

Une autre visibilité que la visibilité policière ou psychiatrique.

«Première ligne» c'était ça pour moi : redonner une autre visibilité à ces invisibles souvent traqués, «faire le lien», comme on dit. File imperceptible et fragile qui nous relie à une même communauté si différente à elle-même que tout le monde peut en dire ce qu'il veut. Et s'en foutre quand il veut. Merci à Mina, Rodrigue et Didier, ainsi qu'aux usagers qui m'ont causé, pour cette dose de liberté.

Josep Rafanell i Orra



A qui profite la cocaïne ?

Mylène Sauloy
Yves Le Bonniec

Pluriel

A qui profite la cocaïne ?

De Mylène SAULOY et Yves LE BONNIEC
Édition : Pluriel

Les États-Unis et l'Europe consomment près de trois cents tonnes de cocaïne par an ; quatre fois plus qu'il y a dix ans.

La lutte contre le trafic reste voué à l'échec.

Pourquoi ?

Les États prétendent combattre «l'argent de la drogue». Mais les finances américaines et mondiales -sevrées de pétrodollars- sont-elles

en mesure de renoncer aux dizaines de milliards de «coca-dollars» qu'elles recyclent chaque année ?

La cocaïne ne profite pas seulement aux trafiquants. C'est une arme de propagande et d'intervention clandestine ; une arme politique, diplomatique et économique. Ce livre en fournit d'abondantes illustrations au moyen de nombreux documents et témoignages recueillis au cours de plusieurs années d'enquête.

Le cannabis en France.

De Rodolphe INGOLD et Mohamed TOUSSIRT
Édition : Anthropos

La consommation des dérivés de cannabis fait depuis longtemps l'objet de multiples spéculations visant à en dramatiser ou banaliser les effets, ceci le plus souvent en dehors de toute préoccupation scientifique. Mais ces consommations sont en réalité largement méconnues. Les auteurs posent ici les bases, pour la première fois en France, d'une description détaillée des pratiques des usagers de cannabis. Réalisée à Paris, en banlieue, à Rennes, à Marseille et dans deux sites ruraux (La Drôme et Le Lot), cette étude ethnographique situe la place spécifique du cannabis parmi les autres drogues illicites. via la parole et les expériences des usagers, elle décrit les dimensions les plus courantes et les plus discrètes de ces consommations, les situant en permanence dans les contextes -économique, légal, familial, climatique, ...- qui sont les leurs.

Toxicité de l'ecstasy.

De LAPOSTOLLE F., ELIEZ C. A., EL MASSIOU Y., ADNET F., LECLERC G., EFTHYMIU M. L., BAUD F.
Document : Toxibase N° 1100280

Dans cet article, les auteurs décrivent les propriétés de l'ecstasy ou MDMA, dérivé des amphétamines. Les modalités de

consommation sont examinées (typiquement lors des soirées «raves»). D'un point de vue épidémiologique (source Centre Anti-Poisons de Paris), la consommation semble plus répandue chez les hommes et l'âge moyen se situe entre 23,6 +/-5,4 ans. Pour 39% des appels provenant au CAP la consommation était associée à celle d'autres toxiques. Il s'agissait pour 68% de stupéfiants répartis en L.S.D., cannabis et cocaïne. Les deux autres associations les plus fréquentes concernaient l'alcool et les médicaments pour 42%. Les effets recherchés sont également analysés (l'ecstasy est principalement consommé pour ses propriétés psychostimulantes). Il existe des effets secondaires, mineurs, et d'autres graves, qui peuvent conduire au décès en l'absence même d'une «overdose» liée à cette consommation. Quant à la toxicité chronique de l'ecstasy, l'association à des troubles neuro-psychiatriques est peu discutée.

Le crack : une forme de cocaïne inhalée.

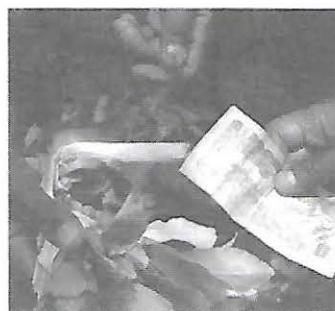
De SCHLATTER J., NESTER G., TRYLESINSKI A.
Document : Toxibase N° 303246

Le crack est une forme de cocaïne base consommée par inhalation. Il est d'appari-

Christian Bachmann
Anne Coppel

La drogue dans le monde

Hier et aujourd'hui



Points Actuels

La drogue dans le monde.

Hier et aujourd'hui.
De Christian BACHMANN et Anne COPPEL

Édition : Points actuels

On oublie trop souvent que si, aujourd'hui, le monde affronte la toxicomanie, il a toujours connu l'usage de la drogue.

De l'acheminement de l'opium sur les routes des épices au cartel de Medellin, de l'éthéromanie des intellectuels décadents au crack qui se

répand dans les lycées, des tranchées de 14 à la guerre du Vietnam, des États producteurs de pavots à la lutte des États contre la drogue et le Sida, Christian BACHMANN et Anne COPPEL retracent le parcours historique, politique, pénal, économique, social et culturel de la drogue dans le monde.

Une mise en perspective claire, sereine, sans moralisme, soutenue par une exceptionnelle richesse d'information. Un livre de référence captivant qui méritait de passer en poche après sa première édition publiée sous le titre : Le Dragon domestique.

tion récente en France et son usage tend à se répandre dans les milieux défavorisés. L'incidence d'une toxicomanie au crack est importante sur les plans psychique, somatique et social. Sa consommation est en pleine évolution, ce qui le placera dans les drogues d'utilisation courante comme l'ecstasy. Le crack apporte une sensation de plaisir intense, rapide et brève. Il laisse place alors à une dépression parfois sévère, des états d'agitations évoluant vers l'agressivité. Le crack peut entraîner une insuffisance cardiaque congestive, une hémorragie intracérébrale, une rhabdomyolyse, une coagulation intravasculaire disséminée. Il est souvent à l'origine de complications pulmonaires (œdème pulmonaire lésionnel lors des intoxications aiguës, asthme et bronchiolite oblitérante en cas d'intoxication chronique). Des complications oculaires ont été décrites. L'addiction au crack est d'apparition plus rapide qu'avec les opiacés ou les autres formes de cocaïne. (Résumé de l'auteur)



UN PUR MOMENT DE ROCK AND ROLL

un film de Manuel BOURSINHAC
avec Vincent ELBAZ, Samy NACERI et Laurence CÔTE
Sortie le 24 Novembre 99
Durée 1h45
Distribution : Universal Pictures (France)

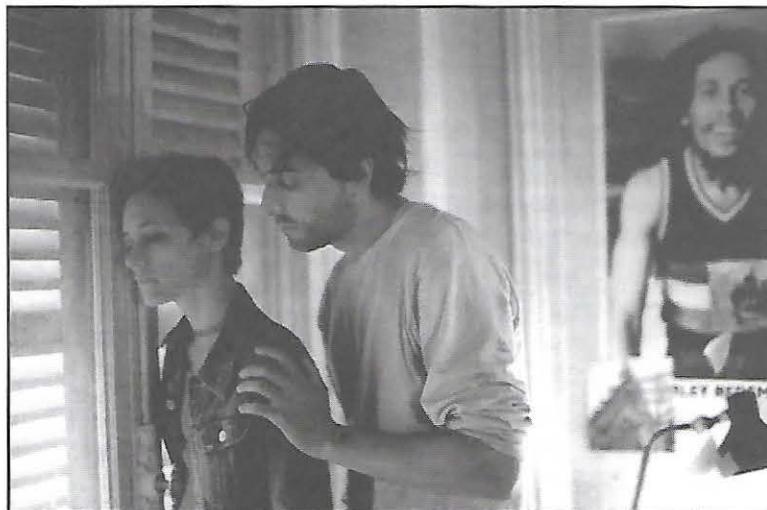
PARIS, de nos jours. Éric (Vincent ELBAZ) est junkie, il a 25 ans. Avec son ami Jeannot (Nicolas ABRAHAM), ce sont des fonctionnaires de la dope. Le matin, il faut se lever pour aller voler, passer chez le receleur, fourguer la marchandise avant de filer au «plan», rendez-vous quotidien de l'approvisionnement qui permettra de tenir jusqu'au lendemain.

Où tout recommence, pareil.

Mais Éric vit sa dépendance comme un cauchemar, hanté par les personnages d'un roman qu'il n'écrira peut-être jamais, il se sent habité par un monde meilleur qui est celui de la littérature. Sans cesse partagé entre son quotidien de toxicomane et son aspiration à devenir, un jour, un grand écrivain.

Sophie (Laurence CÔTE), sa petite amie, partage intégralement son existence. La drogue a éteint leurs pulsions mais la tendresse existe encore entre eux.

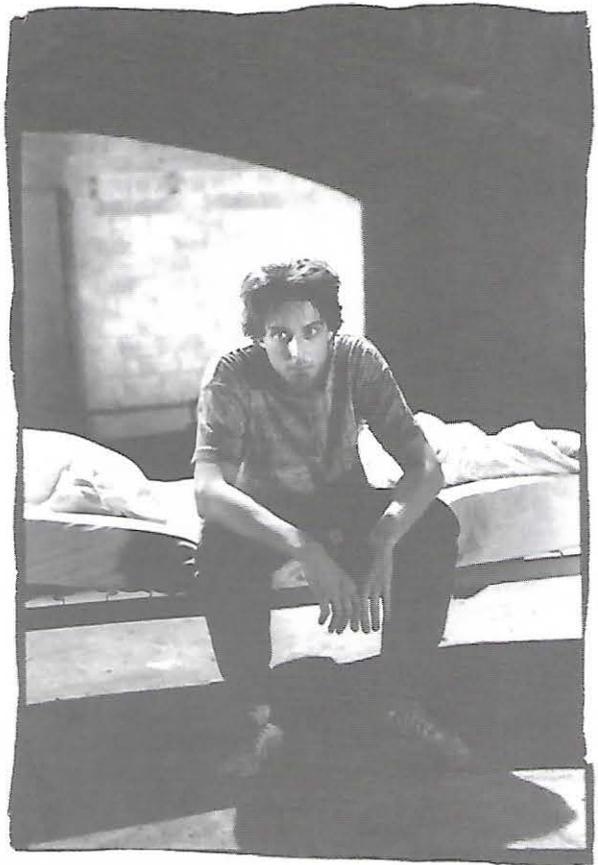
Il y a aussi le frère de Sophie, Daniel (Jean-Pierre QUENTIN) qui est en phase terminale et Alex (Marc ANDRÉONI), le junkie méthodique qui croit à la magie des chiffres.



Martine VOYEUX. Agence MÉTIS

Grandeur et misère de la dope, entre la détresse d'une mauvaise came et l'euphorie d'un millionnaire gagnant qui peut changer la face du manque.

Au bord du rire, le bord du gouffre, la gueule du loup... Les fauches, l'amour et l'amitié trahis, les plans foireux et



Martine VOYEUX. Agence MÉTIS

les mensonges vont finalement conduire Éric au cœur de la campagne française, dans un centre de réinsertion pour toxicomanes et jeunes délinquants. Psychothérapies de groupe et travaux des champs à la clé. Dépassé par un climat un peu particulier, Éric va être soutenu dans son combat par Kamel (Samy NACERI) jeune homme totalement vacciné contre la dope pour avoir vu tous ses frères passer par là.

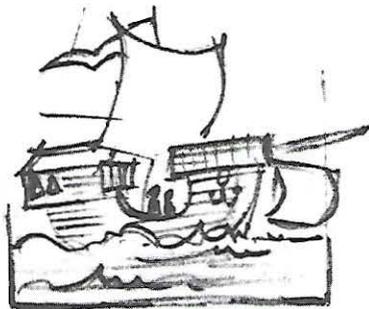
Vu par EGO

To Rock signifie Balancer, To Roll, Rouler Est-ce ainsi que nous sommes transportés par Manuel BOURSINHAC, dans son nouveau film sur la toxicomanie ? Des images qui défilent, nous propulsent dans des mouvements intenses et puis très vite nous en éloignent pour passer à autre chose.

Un pur moment de Rock and Roll, un film qui montre le parcours d'un usager de drogues confronté à des individus dissemblables, voire originaux, à des situations multiples et extrêmes et à des moments de vie pathétiques et tragiques.

Un film qui en dit long, mais un regard furtif ; un scénario qui témoigne, mais une réalité effleurée. Un Rock and Roll qui semble superficiel, mais suscite la discussion. Un film qui rebondit sans cesse, et qui rock and roll.

Qu'a voulu nous dire Manuel BOURSINHAC ? interpellation ou provocation ? Tout public ou personnes avisées ? Le débat est ouvert, la toxicomanie, parlons-en.



La France...

De l'autre côté de l'Atlantique

Lors de mon séjour en Guadeloupe, j'ai pensé qu'il serait intéressant de voir sur place ce qui se fait en matière d'information, de prévention, et en général, d'accompagnement sanitaire et social pour les problèmes de toxicomanie.

En ce qui me concerne, j'ai passé 26 jours en Guadeloupe et je vais essayer de vous communiquer ce que j'ai vu et entendu sur les sujets qui nous intéressent, nous, "Egoïstes".

Tout d'abord, je vais remercier chaleureusement trois personnes, sans lesquelles je n'aurais pas pu réaliser cet article : Monsieur Gérard Davigny, éducateur en poste à la Mission Locale de Pointe-à-Pitre ; Monsieur Joby Bourguignon, producteur/réalisateur/journaliste, encadrant d'ateliers de jeunes, et Mademoiselle Gretta Gibus, animatrice culturelle de "Aux arts citoyens". Grâce à eux, j'ai pu obtenir des rendez-vous avec des professionnels et visiter certains lieux d'accueil.

Premier rendez-vous, avec Monsieur Davigny, de la Mission Locale. Il est chargé de l'orientation des jeunes de 16-25 ans et aussi de la réinsertion des détenus. Je l'écoute m'expliquer son travail et j'éprouve instinctivement de l'admiration pour cet homme, en apparence tranquille et posé, mais qui, à l'intérieur, bouillonne de dévouement. Il a des permanences en milieu carcéral. Il me dit qu'il essaye de monter un réseau d'entreprises qui pourraient être susceptibles de donner du travail aux jeunes sortant de prison. Et là, j'ai l'impression que c'est le combat de "David contre Goliath". Ici, il n'y a déjà pas beaucoup de débouchés pour les gens entre guillemets "normaux", alors pensez donc !, pour les repris de justice...

Monsieur Davigny m'explique qu'ils sont rejetés, plus personne ne leur fait confiance, même leurs propres familles qui, pour la plupart, ne les veulent plus chez elles. Ainsi, à sa libération, le jeune se retrouve à la rue, on connaît la suite, la replonge impa-

nable.

Il me pose des questions sur EGO, je lui donne de la documentation et lui explique le travail de l'équipe, ainsi que la vie dans nos locaux. Il comprend notre fonctionnement et me dit que c'est peut-être ce qui manque dans l'île, un endroit qui fasse "tampon" entre la rue et les Institutions spécialisées où les toxicomanes et les "SRF" évitent d'aller.



Cette abréviation, "SRF", m'interpelle. Sans résidence fixe... Ici, m'explique Monsieur Davigny, les Pouvoirs Publics considèrent que personne n'est sans domicile, car ici il y a toujours une tante ou un cousin, une grand-mère, etc., à défaut des parents... Cependant, je lui fais remarquer qu'ils sont quand même dans la rue et soulève aussi le problème des Français non guadeloupéens, et aussi des sans papiers (Haïtiens, Dominicains, Dominguais, Jamaïcains, etc.). Je lui demande si, remplacer SDF par SRF, ce n'est pas un peu pour contourner le problème. Il ne répond pas,

sourit ; je crois qu'il n'en pense pas moins !

Monsieur Davigny m'obtient très gentiment un rendez-vous avec la psychiatre qui travaille au C.O.R.E.D.A.F et me donne les coordonnées de Saint-Vincent-de-Paul.

Deuxième rendez-vous, le C.O.R.E.D.A.F, qui se situe dans l'ancien hôpital de Pointe-à-Pitre. C'est un centre spécialisé d'écoute et d'orientation pour toxicomanes. C'est une jeune psychiatre qui me reçoit. Je lui parle d'EGO, de STEP, et lui remet de la docu-

mentation. Elle est très intéressée par "l'Étude du crack à la Goutte d'Or". Elle me dit qu'à sa connaissance, ce genre de travail n'a pas été fait en Guadeloupe. Je lui pose alors une série de questions :

- **Quels sont les produits consommés dans l'île ?**

- Du cannabis et du crack.

- **Quels sont les modes de consommation ?**

- Ils sont essentiellement fumés en joints pour le cannabis, dans des pipes ou dans des canettes de coca pour le crack.

- **Il y en a qui pratiquent l'injection ?**

- Non, c'est très rare.

- Trouve-t-on de l'héroïne ?
- Non très peu.
- D'autres psychotropes, sous forme de médicaments ?
- Essentiellement du Néocodion, depuis peu de temps.
- Comment les usagers de drogues viennent à vous ?
- Le plus souvent, c'est un des membres de la famille qui les accompagne, ils viennent rarement seuls.
- Donc ce n'est pas leur propre démarche ?
- On peut dire ça.
- Que faites-vous lorsque vous avez établi le contact ?
- Pour quelques cas, on hospitalise à la demande.
- Dans un Service spécialisé ?
- Non, il n'en existe pas ; nous avons deux lits en psychiatrie et trois lits en médecine.
- Pour toute l'île ?
- Oui, avant on en avait autant à Basse-Terre, mais nous avons arrêté car c'était la même équipe médicale de trois personnes qui faisait le va-et-vient et ce n'était pas gérable du point de vue du temps qui nous était accordé (deux postes à mi-temps et un poste à plein temps).

- Existe-t-il des structures pour ceux qui veulent décrocher ?

- Ils peuvent aller à Pointe Noire une quinzaine de jours.

- Et après ?

- Rien. Ils retournent chez eux ou à la rue.

- J'ai appris par des élus que la D.A.S.S. avait débloqué une grosse somme d'argent pour construire un lieu de post-cure de long séjour avec des projets de réinsertion.

Où en êtes vous ?

- Nulle part. Tout le monde sait que c'est indispensable et urgent, mais aucune commune ne veut des drogués chez elle.

- Existe-t-il des endroits ou des associations qui se chargent de la distribution de préservatifs gratuits ?

- Non, à part pendant certaines manifestations.

- Je sais que la plupart des usagers de drogues vivent dans le ghetto et que la prostitution est leur principale ressource pour se procurer les produits. En absence de protection, je m'inquiète des conséquences

sanitaires. Qu'en pensez-vous et qu'en savez-vous ?

- En ce qui concerne le VIH, il n'y aurait, à ma connaissance, qu'1% de toxicomanes sur les derniers cas déclarés. Mais peu d'études ont été faites dans ce milieu, ce qui empêche d'avoir une vision du problème autre qu'approximative.

Fin de l'entretien. Nous échangeons nos coordonnées ; elle souhaite recevoir Alter Ego et d'autres documentations, surtout sur les centres de post-cure. Je la remercie et je prends congé.

Troisième rendez-vous.

Saint-Vincent-de-Paul, accueil bas-seuil de Pointe-à-Pitre qui se trouve dans la troisième rue de l'assainissement, quartier de la périphérie, très défavorisé.



Les soeurs de Saint-Vincent-de-Paul accueillent les plus marginalisés et désocialisés. Elles leur distribuent des repas et leur offrent la possibilité de laver leur linge la journée (Boutique). Elles disposent d'un hébergement d'urgence pour la nuit (Sleep'in). Mais depuis quelque temps, il y a des problèmes car elles se donnent le droit de gérer le RMI de leurs accueillis, ce qui n'est pas très légal ; donc la structure s'est divisée en deux. Le RMI en Guadeloupe est d'environ 1900F.

Dès que j'arrive sur les lieux, j'ai le coeur qui se pince. Pendant les nombreuses années où j'ai vécu en Guadeloupe, je n'avais jamais eu l'occasion d'y venir. Les maisons sont vétustes, la rue et les trottoirs détériorés. On peut voir des palissades en tôle ondulée rouillée, des vieilles cases, certaines maisons plus récentes. Cet endroit respire la misère. Et puis le local Saint-Vincent-de-Paul : c'est une vieille maison en bois. Devant, on a tendu une bâche blanche sous laquelle il y a une table ; c'est là qu'est distribuée la nourriture, sur le trottoir ! A

l'intérieur, une grande table et des bancs. Au fond, des machines à laver avec des paniers en plastique pleins de linge. Les usagers de drogues et SRF peuvent manger et laver leur linge dans cet endroit, mais dans quelles conditions ? Aucune convivialité, l'endroit est insalubre et exigü. Quelques-uns mangent à l'intérieur ; il y a trois filles qui se restaurent sans parler. Le reste, ce sont des garçons ; ils s'invectivent ; alors intervient la jeune femme de l'extérieur, celle qui sert les repas. Tout en mangeant debout, son assiette jetable à la

main, elle les réprimande grossièrement. Je suis pétrifiée. Je regarde et j'écoute.

Il y a deux filles "blanches", très jeunes, debout devant les gamelles de pâtes. Elles ont toutes les deux des masques pour se protéger, mais pas de gants ! Elles ne parlent pas, ne regardent personne. Elles ne sont que là, je ne sais toujours pas qui elles sont, on ne me les a pas présentées.

Une dizaine d'usagers de drogues sont assis dehors par terre, dans la saleté du trottoir, cherchant désespérément un peu d'ombre. Ils mangent ! Une assiette de pâtes, un bout de viande et une orange. La plupart ont le torse et les pieds nus, ils sont barbus, maigres, certains ont des plaies. C'est horrible. Où place-t-on le respect de l'autre et son droit à la citoyenneté ? Nous sommes loin d'EGO, à 8000 Km, mais malgré tout en France. Les DOM-TOM peut-être, mais la France tout de même !

Je dis bonjour. Un garçon m'accompagne au fond du local. Il y a un petit renforcement qui tient office de bureau. Là, je me présente aux deux jeunes femmes.



L'une d'entre elles était venue en visite à l'ancien local d'EGO. Elle me demande des nouvelles, je lui parle du 13, rue St Luc, mais aussi de STEP et de nos programmes «Première ligne» et «Nutrégo».

Je ne me sens pas très à l'aise. J'avais un tas de questions à poser, mais je ne trouve pas les mots. Ce qui me gêne, c'est de constater le manque de moyens dans lequel travaille cette équipe restreinte. On parle de prévention, elles me font part qu'elles trouvent que les Pouvoirs Publics n'en font pas assez. Je constate aussi avec elles que depuis dix jours que je suis arrivée, je n'ai pas vu un seul spot à la télévision informant des risques sur les drogues, le VIH, etc., pour sensibiliser la population. Il y a pourtant beaucoup de prostitution, en général sans préservatif, au sein de cette population qui vit dans le ghetto. Ces jeunes femmes souhaiteraient pouvoir travailler avec plus de moyens, d'outils, et avoir des gants. Ici, en Guadeloupe, presque tout reste à entreprendre.

Je dois avouer que je suis restée sur ma faim, car après ces rendez-vous et visites, j'ai senti une réticence chez les professionnels à aller au fond des problèmes liés à la toxicomanie. Par exemple, les deux fois où je suis allée à Saint-Vincent-de-Paul, j'aurais aimé pouvoir discuter avec les U.D. présents, mais on ne m'a pas introduite auprès d'eux, je me suis retrouvée comme une intruse. Donc je n'ai pas insisté.

Heureusement, Gretta m'avait proposé d'aller à la rencontre des quatre "S.D.F." (des crackers

comme elle dit). Elle m'avait expliqué qu'à chaque fois qu'elle va à Pointe-à-Pitre pour son travail, elle les rencontre. Elle a établi une sorte de relation avec eux ; elle discute un peu, leur paye des sandwiches à la chiquetaille de morue, un coca et donne une pièce à chacun.

Il y en a un qui fait la manche devant les tirettes de la Poste. Il reconnaît Gretta et vient vers nous.

- Bonjour, je te présente ma mère.

- Bonjour. T'as pas une cigarette pour moi ?

- Tiens, prends en plusieurs. Tu vas bien ? Est-ce que tu as mangé ? Non. Bon, je te laisse avec ma mère et je vais te chercher quelque chose.

- D'accord. T'as pas une pièce pour moi ?

Je sors mon porte-monnaie pendant que Gretta va au "camion" (restauration ambulante). Il est content, je lui donne un billet de 20 F. J'ai un choc : il va mal, il est dans un état de déchéance totale, hirsute, pieds nus, sale et très très maigre. Je lui explique un peu qui je suis et lui demande de me parler de lui.

- J'ai pas de maison, avant oui, avec des enfants, maintenant non. Des fois, je dors à la Place de la Victoire, des fois dans le ghetto.

- Tu connais Saint-Vincent-de-Paul ?

- Oui mais j'aime pas là bas.

- Et pour manger, tu y vas ?

- Des fois oui, mais j'aime pas là bas, je préfère faire la manche.

- Et ça marche ?

- Un peu, pas trop, des fois avec les touristes. J'aime bien faire la manche, j'aime pas agresser. Des fois y en a qui le font, moi j'aime pas.

- Qu'est-ce que tu fais avec l'argent ?

- C'est pour manger des fois, des fois pour le crack, des fois, oui, oui, pour le crack.

- Tu vas le chercher où ?

- Chez les gars, au ghetto.

- Tu fumes beaucoup ?

- Des fois oui, des fois je bois du rhum. Oui oui, beaucoup.

Gretta revient et nous le quittons dans une rue piétonne.

Nous passons devant un groupe de "rastas", ils vendent des briques à 10 F. Ils fument... Par

"l'odeur alléchée", je m'approche. Ils essayent de dissimuler leurs joints... Je souris, ils s'étonnent. J'achète une de leurs babioles et engage la conversation. Ils sont sympas, j'explique ce qu'est EGO. Ils accrochent et du coup, ils se mettent à parler.

- Vous fumez quoi ? du shit ?

- Non, de la ganja.

- Mais vous ne pensez pas que vous faites de la provoque à fumer dans la rue ?

- Ouais mais on s'en fout. Ici, dès que tu fumes un joint d'herbe ou du shit, tu n'es pas un usager de drogues, un toxicomane, tu es direct un "drogué", avec tout le mépris que les gens "bien pensants" peuvent mettre dans ce mot.

- Moi, je fume encore du crack mais occasionnellement, je ne suis pas accro, je n'y passe pas tout mon petit fric, quand je n'en ai pas, je m'en fous, j'aime bien mon petit joint, après je peux philosopher.

- Moi, j'ai 21 ans, j'ai fumé du crack, mais maintenant non, je fume des joints, c'est mieux pour la santé. Je ne sais pas encore ce que je veux faire de ma vie. Ce que je sais, c'est que je veux beaucoup d'enfants qui porteront mon nom, pour qu'ils me continuent, quand je ne serai plus là. Maintenant, j'ai peur du crack parce que je sais comment il se compose ici : cocaïne, kérosène, bicarbonate, alcali, éther, mousse de bière blonde ; donc j'arrête...

J'ai souhaité écrire cet article pour témoigner de la grande misère de cette population marginalisée sur laquelle on ne sait pas grand chose. J'ai d'ailleurs eu le sentiment qu'on ne cherchait pas à en savoir plus, et cela est d'autant plus facile qu'elle vit dans des ghettos. J'ai été frappée par le manque de structures et d'études faites sur ce problème, ce qui entraîne un mépris et un rejet des usagers par le reste de la population. Cette méconnaissance des problèmes liés à la toxicomanie est d'autant plus étonnante que nous sommes ici sur une véritable plaque tournante mondiale.

Mirella

Cette rubrique est un espace de parole pour tous ceux qui souhaiteraient s'exprimer à propos d'un sujet traité ou bien nous faire part de leurs suggestions pour en aborder d'autres. Cela peut être aussi, réagir à propos de l'exclusion sociale, de la toxicomanie, de la prévention, etc., ou bien utiliser l'écriture comme un moyen de garder le contact avec nos lecteurs et nous-mêmes.

Envoyez votre courrier à :
Espoir Goutte d'Or «ALTER EGO Le Journal». 13, rue St Luc 75018 Paris

Association «JARICOT» La Guadeloupe nous parle.



«Bonjour à tous les lecteurs d'Alter Ego! Nous avons reçu la visite de Mirella, responsable de votre programme NUTREGO. Elle nous a beaucoup parlé d'Espoir Goutte d'Or (E.G.O.), de votre fonctionnement et du travail d'équipe que vous faites. On a été super étonnés qu'à Paris, il y a des gens qui s'investissent à ce point, auprès de la population la plus marginalisée qui soit, et en plus avec l'appui des Pouvoirs Publics.

Ici, on n'a pas ça. Je pense que l'on veut ignorer que les problèmes qui se posent sont graves, surtout dans le ghetto. A mon avis, quand ils ouvriront les yeux, il sera trop tard.

Je m'appelle Laurent, j'ai raté mon bac de gestion; après quelques galères, je suis arrivé à JARICOT. Je vais essayer de vous présenter notre association qui a été créée en 1987, mais elle vient seulement cette année d'être reconnue comme association Loi 1901.

JARICOT existe grâce à Mme NILLINE, personne très charitable qui a mis un bout de mangrove à la disposition de quelques jeunes et moins jeunes qui ont eu le désir de

s'éloigner un jour du ghetto, de la rue, de l'errance.

Ici, les garçons qui passent restent un moment ; ils en profitent pour améliorer l'habitat qui se compose de trois maisons en bois avec des chambres où l'on peut accueillir environ quinze garçons; il n'y a pas de filles. Tout a été fait par les résidents, avec des matériaux que Mme NILLINE a achetés avec ses propres deniers. Ici, nous avons l'eau courante, l'électricité, gazinières, frigidaires, téléphone, télé, donc l'essentiel pour survivre décemment. Pour le moment, nous n'avons reçu aucune subvention, ça va venir car nous avons eu l'assentiment de la Préfecture en juin 1999. Nous réussissons à nous en sortir grâce à la charité de Mme NILLINE et de quelques-uns de ses amis, et aussi par les petits jobs que certains d'entre nous trouvent, et puis deux touchent le RMI (1900F). Alors nous mettons tout en commun.

Pour ma part, Mme NILLINE va me proposer pour une formation d'animateur, afin de pouvoir encadrer mes camarades. Je me sens prêt et motivé pour ce travail. Je souhaiterais

venir faire un stage à EGO. Mirella nous a beaucoup parlé de votre association et j'aimerais venir y acquérir un peu de votre savoir-faire.

Ici, notre vie est assez difficile car nous n'avons personne pour nous informer de nos droits. Mme NILLINE fait ce qu'elle peut mais ce n'est pas une professionnelle, elle ne travaille qu'avec son coeur. Justement les «pros» décrivent son action mais ne proposent rien de mieux!

Exemple: Mirella nous a expliqué que les jeunes à la recherche de stages peuvent avoir une allocation compensatoire par la CAF, d'environ 1000F mensuels, pour jeunes adultes de 16 à 25 ans non scolarisés et, de ce fait, avoir une couverture sociale. Dans aucun bureau, on nous l'avait dit!...

J'ai encore plein de choses à vous dire, donc je prends rendez-vous sur votre prochain numéro d'Alter Ego. Maintenant, je vais laisser quelques-uns de mes camarades se présenter.»

Pedro, 19 ans: « En ce moment, j'ai des rendez-vous à la Mission locale avec M. Davigny. Je suis en bonne voie pour avoir un stage de formation.»

Marc, 22 ans: « Moi aussi je vais avec Pedro à la Mission locale. J'espère aussi que mes démarches vont aboutir.»

Daniel, 20 ans: « Je prépare un BEP en alternance (peintre en bâtiment) au CET de Saint Claude, mais c'est difficile car il m'est arrivé de tomber sur des patrons malhonnêtes qui ne m'ont pas réglé, et comme l'école est payante... Les semaines de théorie, on reste à l'école, interne, car Saint Claude, c'est loin de Pointe-à-Pitre, donc vous comprenez la galère; si j'ai pas l'argent, je ne peux pas payer la pension. Je n'arrive pas à suivre le programme régulièrement. D'autre part, avec Marc et Laurent, on a monté un groupe de RAP, cela pour pouvoir exprimer tout ce qu'on a sur

le coeur. Je vous enverrai un de mes textes pour votre prochain numéro.»

«Bonjour, je m'appelle Christian et suis l'aîné du groupe. Mon métier est boulanger-pâtissier. Après quelques gros déboires dans ma vie, je me suis retrouvé sans rien, à la rue. Je suis à JARICOT depuis deux ans, je suis RMiste. Ma tâche ici en tant que bénévole, c'est de veiller à ce que mes jeunes compagnons puissent manger tous les jours. C'est un peu dur car nous n'avons pour le moment pas beaucoup de moyens. Nous allons à la Banque Alimentaire, ça nous aide un peu, mais la plupart du temps, les produits frais sont périmés, alors on les jette, mais quelquefois, nous les mangeons quand même!

Peut-être que les choses vont changer. Maintenant, on est reconnu comme une association. Si je pouvais être embauché en Contrat Insertion Emploi (CIE), je serais très heureux parce que ma vie est ici, à JARICOT, à prendre soin de mes jeunes compagnons.»

«Salut, moi c'est Rasta. Depuis que je suis ici, j'ai repris une vie normale. Je dégote quelques jobs (entretiens de jardins chez les gens, du bricolage, des trucs quoi!...), mais le soir, je peux dire: «je rentre chez moi» et je retrouve la communauté et je ne me sens pas seul.

Je fais aussi du tambour Gwo Ka, je joue dans les fêtes, sur la plage; avec mon groupe, on a mis notre son sur un CD, j'aime ça et de l'avis de tous, je suis bon.

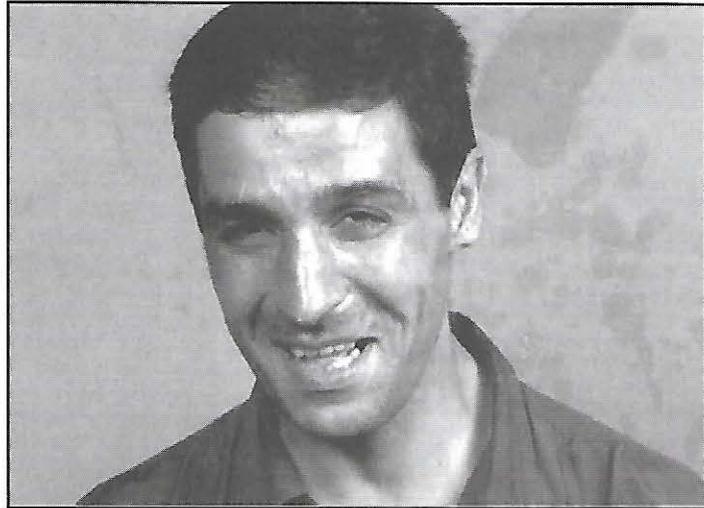
Avec Mirella et surtout Gretta, sa fille, nous avons beaucoup parlé, lors des soirées passées ensemble à JARICOT. C'était très sympa. On a joué aux cartes, fait un petit film, des photos, mangé du KFC qu'elles avaient emmené, on a même chanté et cherché dans l'herbe avec des torches les clés de voiture que Mirella avait perdues et enfin retrouvées!...

Nous espérons tous rester en relation avec EGO par l'intermédiaire de votre journal.

Bravo à toute l'équipe pour tout le travail que vous faites. Si vous êtes tous aussi humains que Mama, le message que je voudrais faire à tous ceux qui fréquentent EGO, c'est qu'ils ont beaucoup de chance, car en Guadeloupe, on n'a pas ça..., le respect!

Un bonjour spécial aux frères antillais.

Pensées pour Hacène qui nous a quittés le 4 Septembre 1999.



Hacène, tes yeux qui souriaient,
Ta rage de vaincre
Et de te dépasser qui t'avait valu le surnom «d'Émulation»,
Ta présence assidue aux réunions du collectif,
Tes idées, tes oppositions
Tes coups de cœur et ta tendresse...
Tout cela reste avec nous, pour toujours...

L'équipe d'EGO

Hacène,

On s'est croisé, puis fréquenté.
Nous étions copains.
Ensemble quelquefois nous avons traversé des bons et mauvais moments, partagé nos souvenirs et déceptions.
Déceptions qui pour toi t'ont fait vivre
Dans un monde caché de toutes sensibilités,
Où tu évoluais avec tes joies et tes peines.
Ces derniers temps, tu reprenais goût à la vie,
En effaçant cette vie grisante, aux parfums artificiels, oubliant progressivement.
Enfin, une «vie» normale comme celle que tu avais délaissée,
Dans le passé pour un amour parti ; dur à oublier.
Mais aujourd'hui, cette «vie», elle est partie avec toi, nous laissant en mémoire ces moments de ta vie passée en ta compagnie.
Je t'ai connu copain,
Tu es parti mon ami.

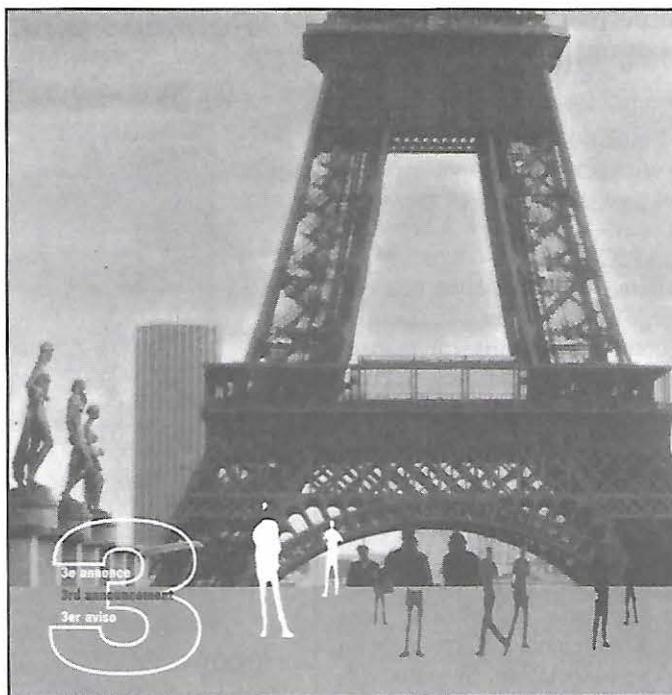
Benoît

Du 5 au 8 décembre 1999

Centre des Congrès de la Cité des
Sciences et de l'Industrie
de la Villette, se tiendra la

**4ème conférence sur la
prise en charge extra-
hospitalière et commu-
nautaire des personnes
vivant avec le VIH/Sida :**

Paris VIH 99 sur le thème
«Pour une solidarité renouvelée».



Cette conférence est co-parrainée par l'ONUSIDA, l'Organisation mondiale de la Santé, la Fédération Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le Global Network of People living with HIV/AIDS, l'International Council of Aids Service Organizations et Ensemble Contre le Sida.

Les soins à domicile et communautaires sont une priorité majeure et nécessitent le développement accru de la coopération internationale. Faisant suite aux trois précédentes conférences - Lyon 93, Montréal 95 et Amsterdam 97 - Paris VIH 99 s'adresse aux personnes atteintes, aux soignants, aux aidants naturels, dans les services, à la maison et dans la communauté, aux représentants des organisations internationales et non gouvernementales, ainsi qu'aux associations. Elle se démarque ainsi des grandes conférences internationales, qui traitent essentiellement des avancées scientifiques et médicales et n'abordent que peu les problèmes de la personne, les questions de la vie quotidienne, la vie de la communauté d'insertion, les aspects psychologiques et l'ancrage concret de la protection et promotion des droits de l'homme.

L'objectif de la 4ème conférence, Paris VIH 99, est de créer un forum de partage d'expériences et d'échanges d'idées pour, favoriser l'émergence de nouveaux modèles de soins, renforcer ou créer des réseaux ou des projets d'alliance entre intervenants d'un même pays ou entre pays industrialisés et en voie de développement, et renforcer la mobilisation en faveur du respect et de la promotion des droits de la personne.

Au Nord comme au Sud, les personnes vivant avec le VIH/Sida, les familles et les proches, ont

besoin de suivi, d'informations, et surtout de soutien à tous les stades de la maladie; Les besoins en matière de soins et de prise en charge s'amplifient car le nombre de personnes vivant avec le Sida augmente sans cesse : 33,4 millions dans le monde selon l'ONUSIDA en novembre 1998, soit 10% de plus qu'un an auparavant. Plus de 95% des personnes atteintes vivent dans le monde en développement, où 95% des décès surviennent chez les jeunes adultes. Ces pays manquent d'infrastructures médicales et hospitalières, n'ont pas accès aux traitements, ni à d'autres médicaments nécessaires à la prévention de certaines maladies opportunistes.

Dans les pays industrialisés, l'avancée thérapeutique a modifié le visage de l'infection mais les populations précarisées n'ont pas toujours accès aux traitements; la démobilisation dans la lutte contre le Sida se fait ressentir et l'épidémie progresse en particulier chez les jeunes.

Selon qu'il y ait accès ou non aux traitements, le maintien à domicile ou sur les lieux de vie, choix délibéré ou nécessité imposée, est incontournable; Il s'agit donc de lier concrètement projets de vie de la personne, projets de soins, projets de services dans une continuité.

Par ailleurs, l'engagement de cette conférence, pour une «solidarité renouvelée» impose de reconsidérer le problème du respect des droits de la personne dans une exigence accrue.

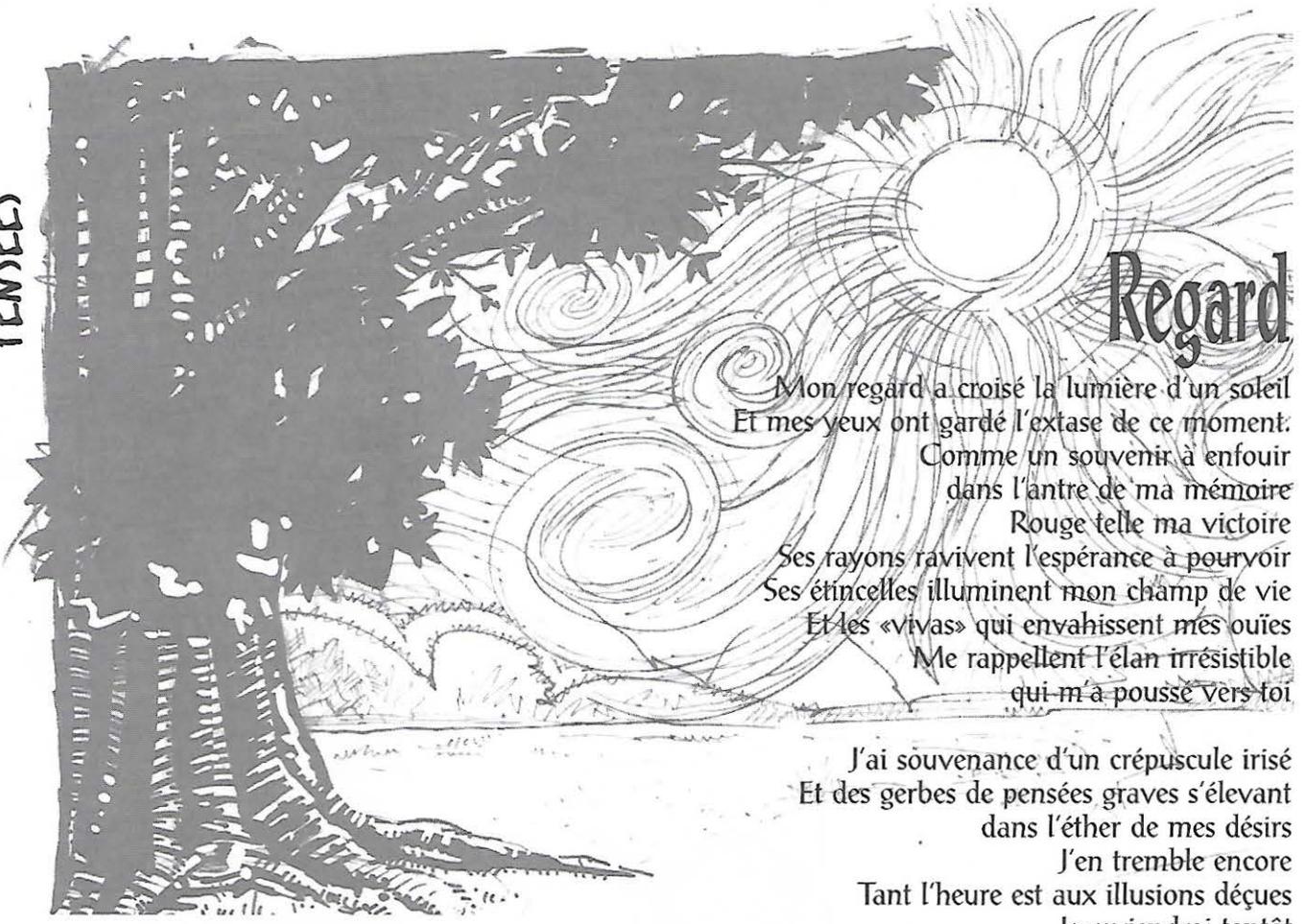
Contact presse : Anne BELLIAN-LEGRAND

Tél. : 33 (0) 1 53 26 45 67

Fax : 33 (0) 1 53 26 45 75

e-mail : a.bellian@sidaction.org

Information et demande d'inscription :
Bureau de la conférence : Dixit International



Regard

Mon regard a croisé la lumière d'un soleil
Et mes yeux ont gardé l'extase de ce moment:
Comme un souvenir à enfouir
dans l'ancre de ma mémoire
Rouge telle ma victoire
Ses rayons ravivent l'espérance à pourvoir
Ses étincelles illuminent mon champ de vie
Et les «vivas» qui envahissent mes ouïes
Me rappellent l'élan irrésistible
qui m'a poussé vers toi

J'ai souvenance d'un crépuscule irisé
Et des gerbes de pensées graves s'élevant
dans l'éther de mes désirs
J'en tremble encore
Tant l'heure est aux illusions déçues
Je reviendrai tantôt
Lorsque revivront ses soleils d'antan
Et leurs chaleurs et leurs bienfaits.

Retards

Les choses et les êtres suivent leur monotonie
C'est le cycle immuable de l'existence
Que nous faudrait-il
Pour procurer aux autres
ce qui nous a manqué ?
Y aurait-il enfin un enfant incompris
Pour nous remémorer le passé qui s'enfuit ?...

Ouvre les yeux sur ce qui nous entoure
Car il y a pour toi, tant de réponses à tout
Retards et perdition
Les choses et les êtres ont perdu de leur charme
De leur attrait providentiel et surtout de leur foi

J'ai froid
Car dans l'attente et le retard
Il y a l'espoir tenace
Mais aussi la folle expectative.

David

*Si j'étais une Larme
J'aimerais naître de tes yeux
Vivre sur tes joues...*

Et mourir sur tes lèvres

*A toi Laurence
Nous avons passé
de bons moments
en colo.*

Timi Chickine



**ASSOCIATIONS DE LUTTE
CONTRE LE SIDA**



ACT-UP

Accueil et soutien des personnes séropositives et de leurs familles
45, rue Sedaine
75011 Paris
M° Voltaire
Tél. : 01 48 06 13 89

**LE KIOSQUE INFO SIDA
TOXICOMANIE**

36, rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris
M° St Paul ou Pont Marie
Tél. : 01 44 78 00 00

AIDES PARIS ILE DE FRANCE

Accueil et soutien des personnes séropositives
247, rue de Belleville
75019 Paris
M° Télégraphe
Tél. : 01 44 52 00 00

AIDES ARC-EN-CIEL

Aide et soutien aux personnes touchées par le VIH
52, rue du fg Poissonnière
75009 Paris
M° Poissonnière ou Bonne Nouvelle
Tél. : 01 53 24 12 00

**SOLIDARITÉ ENFANTS SIDA
(SOL EN SI)**

Accueil familles avec enfants touchés par le VIH
35, rue Duris
75020 Paris
Tél. : 01 43 49 63 63

VAINCRE LE SIDA (V.L.S.)

Information, Action sociale, Maintien à domicile et accueil de jour
41, rue Volta
75003 Paris
M° Arts et Métiers ou République
Tél. : 01 44 78 75 50

P.A.S.T.T.

(Prévention Action Santé Travail pour les Transsexuels)
Soutien et aide aux travestis/transsexuels et/ou prostitués vivant avec le VIH ou non
94, rue Lafayette
75010 Paris
M° Poissonnière
Tél. : 01 53 24 15 40

**ASSOCIATIONS
D'AUTO-SUPPORT**



ASUD NATIONAL

23, rue du Château Landon
75010 Paris
M° Château Landon ou Louis Blanc
Tél. : 01 53 26 26 53
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 18h00
Le Jeudi à partir de 18h00
Groupe de parole

CIRC

(Collectif d'Information et de Recherche Cannabique)
73-75, rue de la Plaine
75020 Paris
M° Avron
e-mail : circpif@club-internet.fr

TECHNO PLUS

23, rue du Château Landon
75010 Paris
M° Château Landon ou Louis Blanc
Tél. : 01 53 26 26 27
<http://www.imagnet.fr/proselyt/>

**ACCUEIL USAGERS DE
DROGUES**



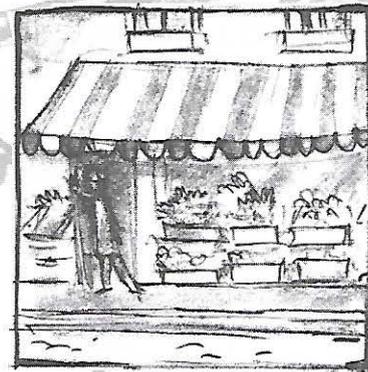
ASSOCIATION CHARONNE

3, quai d'Austerlitz
75013 Paris
M° Quai de la Gare
Tél. : 01 45 83 22 22
Du Lundi au Vendredi
De 9h30 à 13h00 et de 14h00 à 18h00

ESPOIR GOUTTE D'OR

13, rue St Luc
75018 Paris
Tél. : 01 53 09 99 49
M° Barbès Rochechouart ou Château-rouge
Du Lundi au Vendredi
De 13h00 à 19h00
Le Mercredi de 14h00 à 20h00 et «Réunion du Collectif» de 20h00 jusqu'à 22h00 (ouverte à tous).

LES BOUTIQUES



LA BOUTIQUE

Douche, Soins, Accompagnement social, Échange de seringues.
Machine à laver (le matin seulement)
84, rue Philippe de Girard
75018 Paris
Tél. : 01 46 07 94 84
Du Lundi au Vendredi
De 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

BORÉAL

Accueil et orientation pour usagers de drogues, consultation médico-sociale, douche, laverie, matériels de prévention
64 ter, rue de Meaux
75019 Paris
M° Laumière ou Jaurès
Tél. : 01 42 45 16 43
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 16h00

LA BOUTIQUE BEAUREPAIRE

Accueil et accompagnement, consultation médico-sociale, soins infirmiers, douche, programme d'échange de seringues, conseillère juridique (sur RdV)
6, rue Beaurepaire
75010 Paris
M° République
Tél. : 01 53 38 96 20
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 17h30 (sauf Mardi de 14h00 à 17h30)

SOINS



MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

Consultation de médecine générale pour usagers de drogues, dépistage VIH et Hépatites
21, passage Dubail
à hauteur du 120 rue du fg St Martin
75010 Paris
M° Gare de l'Est
Tél. : 01 42 05 54 44
Du Lundi au Vendredi sans rendez-vous
De 14h00 à 17h00

MÉDECINS DU MONDE

soins, consultations
62 bis, avenue Parmentier
75011 Paris
M° Parmentier
Tél. : 01 43 14 81 61

SPÉCIAL FEMMES



HORIZONS

Accueil d'usagers de drogues (hommes ou femmes avec enfants), substitution, appartement thérapeutique,
210, rue du fbg St Denis
75010 Paris
M° La Chapelle ou Gare du Nord
Tél. : 01 42 09 84 84
Du Lundi au Vendredi
Sur Rendez-vous

BUS DES FEMMES

Accueil de femmes prostituées
6, rue du Moulin Joly
75011 Paris
M° Couronnes
Tél. : 01 43 14 98 98

DOCUMENTATION ET INFORMATION C.R.I.P.S.

(Centre Régional d'Information Prévention Sida)
Tour Montparnasse
33, avenue du Maine
75015 Paris
Tél. : 01 56 80 33 33

SEVRAGES



MARMOTTAN

19, rue d'Armaillé
75017 Paris
M° Charles de Gaulle
Du Lundi au Samedi
De 10h00 à 19h00 sans rendez-vous

HOPITAL COCHIN

Service du Pr BOISSONNAS
27, rue du fbg St Jacques
75014 Paris
Tél. : 01 42 34 12 12
Sur rendez-vous

SUBSTITUTIONS



NOVA DONA

104, rue Didot
75014 Paris
Tél. : 01 43 95 81 75

LA TERRASSE

222 bis, rue Marcadet
75018 Paris
Tél. : 01 42 26 03 12

BULLETIN D'ADHÉSION «ESPOIR GOUTTE D'OR» et D'ABONNEMENT «ALTER EGO Le Journal»

Vous pouvez nous envoyer votre adhésion et/ou votre don afin de soutenir la lutte contre l'exclusion menée par l'association Espoir Goutte d'Or.

Je désire recevoir «ALTER EGO Le Journal»

50 frs pour 4 numéros par an

100 frs pour 4 numéros par an (en 10 exemplaires)

Je désire soutenir EGO dans sa lutte contre l'exclusion

50 frs 100 frs 250 frs autres : frs

Association :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Merci de compléter et de renvoyer ce bon accompagné de votre adhésion ou de votre abonnement à l'adresse suivante :

Espoir Goutte d'Or, 13, rue St Luc 75018 Paris. Tel : 01 53 09 99 49. Fax : 01 53 09 99 44



- Cette nuit j'ai partagé une seringue et maintenant je flippe.
 - On peut faire quelque chose. Mais dans les heures qui suivent.

LES RÉCENTS PROGRÈS DE LA RECHERCHE EN MATIÈRE DE SIDA PEUVENT VOUS ÉVITER, DANS CERTAINS CAS, D'ÊTRE INFECTÉ APRÈS UN CONTACT AVEC LE VIRUS.

Vous avez partagé une seringue lors d'un usage de drogue, vous n'avez pas mis de préservatif lors d'un rapport sexuel avec une personne contaminée par le virus du sida, le préservatif s'est déchiré, il a glissé.
 Dans tous ces cas, **rendez-vous le plus tôt possible dans les 48 heures qui suivent**, aux urgences

d'un hôpital, dans une Consultation de Dépistage Anonyme et Gratuit

Pour savoir où vous adresser près de chez vous, pour connaître l'adresse de la Consultation de Dépistage Anonyme et Gratuit la plus proche : Sida Info Service, 0 800 840 800. Urgences médicales, 15. Minitel 3611, taper sida et le nom ou n° du département. Drogues Info Service, 0 800 23 13 13. Pour en savoir plus, une brochure est à votre disposition chez les médecins et dans les pharmacies, ou au CFES, 3615 CFES (1,29 F/mn)

ou chez un médecin. Aucun test ne peut détecter aussi précocement une éventuelle présence du virus. Le médecin peut cependant, selon l'évaluation du risque qu'il fera avec vous, prescrire un traitement pour tenter d'empêcher l'infection (multithérapie pendant 4 semaines).

**SIDA
 INFO
 SERVICE:**
 0 800
 840
 800
 appel
 anonyme
 confidentiel
 et gratuit.

Le sida ne se guérit pas. La meilleure solution c'est de se protéger et de protéger les autres.

Sida. Aujourd'hui, on peut faire beaucoup.

Mais rien sans vous.